

ah ce superbe décor d'hiver ensoleillé
son carton pâte et ses stucs
pour une pièce
dont je ne connais pas le texte
et moi tout nu
incongru au milieu de la scène avec le public
qui me mate
le soleil comme un spot qui me cerne
et le roncier qui joue le trou du souffleur
les nuages
là-haut dans les cintres
attendent de tomber
comme le rideau sur cette absurdité

toux et tisane
lumière artificielle dedans
demi-jour jaune dehors
les heures qui bâillent
et le vide qui s'alourdit
des bestioles infimes
qui rejouent Stalingrad dans ma viande
et me voilà
comme un mollard
on est si peu de chose
ma bonne dame

tenir
dans le rien
dans le monotone
dans le pas plus de couleur ici que là
côtoyer
la danse macabre des squelettes de feuillus
le bras d'honneur que leur font les conifères
touffus

le gris pas franc du ciel
l'œil éteint des flaques
couvert d'une taie brune

les pas simplement égrènent les secondes
il n'y a pas d'histoire dont attendre la fin
rien qui aille vers
ailleurs

je n'ai rien à dire
plus rien
plus jamais
parce que tout l'a été
en vain
parce que la parole est aboulique
parce que bla-bla-bla
elle n'a jamais rien changé
parce que le monde est monde
parce qu'il caquette comme une cage de
volailles
parce qu'on s'y bat toujours à coups de bec
pour une graine de plus
et que pendant ce temps-là
l'indifférence des astres
poursuit son explosion incompréhensible
parce que les mots n'anesthésient pas la
souffrance de l'innocence
parce que le seul mot est le point
d'interrogation
sans réponse
même dans son cercueil